

La

Fille

de **Christophe Colomb**

de
Réjean Ducharme

théâtre **d'aujourd'hui**

L'ENCADREMENT



Encadrements
DeSerres

Heures d'ouverture:
lundi au mercredi: 10h à 18h
jeudi et vendredi: 10h à 21h
samedi: 10h à 17h

256, rue Ste-Catherine Est
Montréal (Québec)
H2X 1L4
(une rue à l'ouest de Saint-Denis)
Tél.: (514) 849-4536
Télec.: (514) 849-6124

ŒUVRE
D'ART
EN
100%

UNE

MOT DE LA DIRECTRICE ARTISTIQUE

21.4.94

Je n'ai pas lu *La Fille de Christophe Colomb* avant que Luce Guilbault ne m'en parle à la fin des années 80. Enthousiasmée depuis longtemps par cette œuvre hors norme, elle m'avait proposé une formule de lecture-spectacle-work in progress qui aurait occupé les soirées de relâche à l'ancien Théâtre d'Aujourd'hui. Son enthousiasme est devenu le mien.



Photo: Gilbert Duclos

Pourquoi *La Fille de Christophe Colomb*? Pour son oralité implicite.

Quand je lis Ducharme, il me semble que je l'entends. Son écriture est faite pour l'oreille. S'il met la langue en jeu par la sonorité des calembours et des juxtapositions d'accents divers, ce n'est pas pour épater la galerie, pour satisfaire une coquetterie formelle déliquescence. Son traitement du langage vient d'une colère inassouissable, d'une sauvagerie naturelle et cultivée. Pour lui, faire la paix avec le monde est l'acte le plus immoral qui soit. Alors, il faut gueuler, se faire entendre, chanter faux et fort, porter tous les coups possibles au bon goût. À tout ce qui est sacré. Par exemple, le mythe historique du découvreur.

Comme pour parachever l'impertinence, pour rendre la révolte tout à fait désinvolte, il brouille la distinction entre prose et poésie et fait de la chanson de geste de Colombe Colomb, petite messagère de la lucidité, un roman en vers.

Réjean Ducharme, perversificateur, déconstipeur, imagine des personnages féminins libérateurs.

Porter *La Fille de Christophe Colomb* à la scène a été la dernière flamme de la vie de Luce Guilbault. «Si ce n'est pas moi qui le fais, je passerai le flambeau», m'a-t-elle un jour confié. Voilà qui est fait. Je tiens ici à exprimer mon estime pour le talent de Martin Faucher, qui a su ramasser ce flambeau et mener à bien l'adaptation théâtrale. Et mon admiration pour Markita Boies, interprète dont la présence magique semble taillée sur mesure pour l'univers de Ducharme.

Michelle Rossignol

Michelle Rossignol

MOT DU METTEUR EN SCÈNE

Photo: Gilbert Duclos



En cette année de grâce 1994,
Montréal, le 6 mars,
rue de Bullion.

Comme dans les tréfonds d'un galion espagnol englouti, j'ai puisé dans *La Fille de Christophe Colomb* un trésor inestimable: la parole. Cette précieuse parole, qui nous fait si souvent défaut à nous citoyens du quotidien mais que nous recherchons avidement dans les cieux de l'imaginaire, nous est donnée par celui que j'appellerai désormais l'ami fidèle que je n'ai jamais rencontré, Réjean Ducharme. Ce bien précieux qu'est la parole ducharmienne dormait paisiblement dans les profonds rayons de nos bibliothèques et ne demandait qu'à se réveiller et qu'à nous toucher par le truchement de la douce bouche de son héroïne Colombe Colomb. C'est maintenant fait. Je serai toujours redevable à Luce Guilbault d'avoir porté à mon attention ce drôle de petit roman écrit impertinemment en vers en 1969 et qui a vogué allégrement jusqu'à nous, mine de rien.

Chaque page de *La Fille de Christophe Colomb* m'était une plongée vertigineuse vers la joie, le désespoir et le ravissement et après mes multiples lectures, toujours je remontais à la surface, épuisé mais heureux de rapporter dans mon humble barque tant de riches découvertes. Pendant deux ans j'ai rêvé pour Colombe Colomb d'un jardin de papier, de mers d'oranges et de citrons, d'Espagne mythique et de Nouveau Monde de pacotille, de lumières aussi chaudes que le soleil et de sonorités aussi envoûtantes que le chant des sirènes. J'ai rêvé, j'ai voyagé et voici maintenant le moment d'accoster vos rivages. Accueillez sur la scène de votre petit théâtre intérieur ma nouvelle amie, écoutez la parole de Colombe Colomb, vous partirez sans doute vous aussi pour des contrées insoupçonnées.

Heureux qui comme Réjean a fait un long voyage...
Homère

Martin Faucher
Explorateur de la Ducharmie

Acteur, metteur en scène, auteur et parfois danseur. Lauréat du prix Révélation de l'année 1989 décerné par l'Association des critiques de théâtre pour la conception et la mise en scène d'*À quelle heure on meurt?*, d'après des textes de Réjean Ducharme. Martin Faucher s'est également distingué en assurant la mise en scène de son autre spectacle-collage *Nathalie Racine. Tragédie. Andromaque Guimond. Comédie. Théâtre?* ainsi que *...et Laura ne répondait rien* de René-Daniel Dubois, *Shakespeare: un monde que l'on peut apprendre par cœur* de Michel Garneau, *L'Été* de Romain Weingarten, *Contes urbains* de Stéphane Jacques et Yvan Bienvenue, *Parcours de nuit* de Louis-Dominique Lavigne et *La Terre est trop courte* de Jovette Marchessault présentée la saison dernière au Théâtre d'Aujourd'hui. Il collabore régulièrement au Centre des auteurs dramatiques.

On remarque également Martin Faucher comédien dans *C'est ce soir qu'on saoule Sophie Saucier* de Sylvie Provost, mise en scène de Robert Lepage, *Al Mahjar-L'Exil* de Naji Mouawad, *Adiedi* de Jalana Kohout. Il dansait en janvier dernier pour le chorégraphe Daniel Léveillé dans la pièce *Jules et Juliette*.

Martin Faucher a écrit: «Peu importe si l'on se considère chien galeux, peu importe si nos voisins nous semblent de superbes félins, il faut accepter de se réaliser pleinement et humblement afin que toujours l'être triomphe sur le paraître.»



*Pour les amoureux
du café,
tant au bureau
qu'à la maison.*

BRÛLERIE ST-DENIS
3967, rue St-Denis
Montréal (Qc) H2W 2M4
Téléphone: 286-9158

Service pause-café
Renseignements: 325-2233
Télécopieur: 325-5440

Sylvie Drapeau "Traces d'étoiles" • Photo : Yves Richard



GEORGES LAOUN
OPTICIEN

...a le théâtre à l'oeil

4012, rue Saint-Denis
Coin Duluth
tél.: 844-1919

• EXAMEN DE LA VUE PAR OPTOMÉTRISTES •

600 est, Jean-Talon
Métro Jean-Talon
tél.: 272-3816

Vézina, Dufault

Assurances et services financiers

Vézina, Dufault inc. Vézina, Dufault et associés inc.
Assurances générales Assurances Collectives

4374, Pierre-de-Coubertin, bureau 220, Montréal (Québec) H1V 1A6
Télécopie: (514) 253-4453, Téléphone: (514) 253-5221

AVEC

Comédienne protéiforme. Dans les comédies de Feydeau, Neil Simon, Noel Coward, Saïa-Meunier, elle est comme un poisson dans l'eau. Elle s'impose dans les drames de Claudel, Shaffer, Gurik; dans le répertoire classique: Molière, Shakespeare, Goldoni; dans le théâtre québécois: Michel Tremblay, Jeanne-Mance Delisle, André Jean, Michelle Allen.



Photo: Charles Vincent

Elle a fait partie de plusieurs collectifs de création, au T.E.F. et avec le théâtre P à P 2.

Lauréate en 1988 du prix Gascon-Roux du TNM pour son interprétation énergique et inquiétante du rôle de Puck dans *Le Songe d'une nuit d'été* mis en scène par Robert Lepage. Lauréate du prix Gémeaux pour la meilleure interprétation féminine dans *Le Lys cassé*, de Jacqueline Barrette et André Melançon.

Markita a écrit dans *La Passion du jeu*, publié aux éditions Trois: «Le théâtre est feu et flamme. Il est un feu qui dévore. Le jeu est combat. Après chaque représentation, je meurs.»

«On ne possède pas un personnage, un texte d'emblée. Il faut les gagner, les travailler, les broyer pour les faire soi. Pendant la préparation de la pièce, l'acteur est obsédé par son personnage. Il se réveille avec lui, mange avec lui. Il le traîne partout, prend l'autobus avec lui, le conteste, le déteste. Le déguste. Le caresse. Pour lui, il trie le connu, il décode et recode l'univers. Il rumine son texte, l'apprend plus que par cœur: il l'eucharistise. Pour lui, le comédien est prêt à se priver, à oublier son père et sa mère. Le théâtre peut se moquer de la réalité. Qui fait voir le rouge plus rouge et le doré comme de l'or.»

Markita Boies

NO. CIE. 189621-1

COUPE

E C L E C T I C

PÉDICURE

MANUCURE

ADRESSE

5133 ST-LAURENT

VILLE

MONTRÉAL

CODE

H2T 1R9

TÉL.

270-9144

UN DÉNOMMÉ...

Tout le monde s'accorde au moins sur une chose: l'auteur est natif de Saint-Félix-de-Valois. 1941. Il est né d'une mère, Nina Lavallée, et d'un père, Omer Ducharme, chauffeur de taxi de son état.

Il est prouvé qu'il a fait ses études au Juvénat des clercs Saint-Viateur de Berthierville (1958), puis à l'École polytechnique de Montréal. Décrocheur avant la lettre, il quitte cette institution au cours de sa première année.

Il passe sept mois dans l'aviation canadienne, ce qui semble déjà plus logique, mais encore une fois, il trouve dangereuse l'absorption probable au monde des plus lourds-que-l'air-bête.

Il travaille ensuite comme vendeur, commis de bureau...

Il revêt le masque du banal, de l'anonymat. Sa trace, de plus en plus ténue, s'amenuise jusqu'à ce qu'elle s'efface enfin complètement, en 1964.

Les dictionnaires biographiques disent tous, plutôt évasivement, qu'il voyage à travers le Canada, les États-Unis et le Mexique. Il mène une existence d'homme aux semelles de vent durant trois ans. Cette longue pérégrination, apparemment silencieuse, est en fait une période de gestation prodigieusement fertile qui donnera, en moins de dix ans, six romans et trois pièces de théâtre.

Les éditeurs québécois qui reçoivent son premier manuscrit jugent que l'auteur de *L'Avalée des avalés* est trop extravagant pour n'être pas un canular qui fait un pied de nez non équivoque à l'establishment de la lit et rature. Pourtant, c'est Gallimard qui le publie, à la NRF, en France! et pan! dans les gencives ou les rateliers, c'est comme on veut.

Dans son propre pays, on n'avait pas pu le voir: on l'avait sous les yeux! Ricochant par la mère patrie, le talent de Réjean Ducharme éclate comme un feu d'artifice de la Saint-Jean, comme une comète de Halley en ribote.

Pour nos cousins français, sa vision du monde serait entièrement filtrée par le regard étonnamment précoce d'adolescents définitivement opposés à tout ce qui est cartésien, moyen, adultérin.

Louant son écriture d'une virtuosité étincelante, ils y voient, en filigrane, apparaître les problèmes linguistiques et culturels du Canada français.

Pour les commentateurs d'ici, son œuvre semble moins l'expression d'un individu que d'un milieu, le Québec des années 60, aux prises avec les affres de la renaissance après la castration de la grande noirceur duplessiste.

RÉJEAN DUCHARME

Curieux tout de même: en relisant *L'Océantume*, *L'Hiver de force*, *La Fille de Christophe Colomb*, on croit entendre la voix des rêveurs lucides et blessés de tous les temps et de tous les pays. Tourbillonnant comme une giboulée autour de son oeuvre, les épithètes; acerbe, baroque, opaque, foisonnante, brutale, dérisoire, excessive, singulière, tragicomique, réaliste, envoûtante, poétique, anticonformiste.

Violente, l'oeuvre de Ducharme crie son refus du monde bien-pensant, rangé, sclérosé des adultes, crie son refus de s'intégrer à la société, crie sa méfiance envers tout et contre tous. Ducharme, à l'instar de ses personnages, s'ennuie vite. D'un ouvrage à l'autre, il se lance des défis techniques, prend des gageures folles qui lui permettent de se renouveler sans cesse. Il s'abandonne au jeu des associations libres au rythme imprévisible et aux harmonies dissonantes comme dans du *Free-Jazz*.

Successivement ou simultanément, il est parolier de Robert Charlebois, scénariste pour le cinéaste Francis Mankiewicz; *Les Bons Débarras*, est-il besoin de le rappeler, est l'un des plus grands succès du cinéma québécois. Il est traducteur des *Sept Péchés capitaux*, ballet chanté de Kurt Weill et Bertolt Brecht. Il est peintre comme il est écrivain: en sublimant ce que d'aucuns voient comme des déchets.

Réjean Ducharme est un enfantôme plus léger que l'air requis pour prononcer son nom. Où est-il? Que fera-t-il? Qui le sait? Il n'est jamais là où l'on croit, là où on le pense.

Il fait dire à Mille Milles, son narrateur dans *Le nez qui voque*:

«J'ai besoin des hommes. Je leur écris parce que je ne peux pas leur parler, parce que j'ai peur de m'approcher d'eux pour leur parler. Près d'eux, je suffoque, j'ai le vertige des gouffres. [...] je ne veux pas rester embourbé dans leurs glaisières profondes, dans leurs abîmes marécageux...»

Et Réjean Ducharme dit pour lui-même:

«Un ciel de lit regarda un ciel et lui dit:

— Je ne suis pas un ciel de lit. Je suis un ciel.

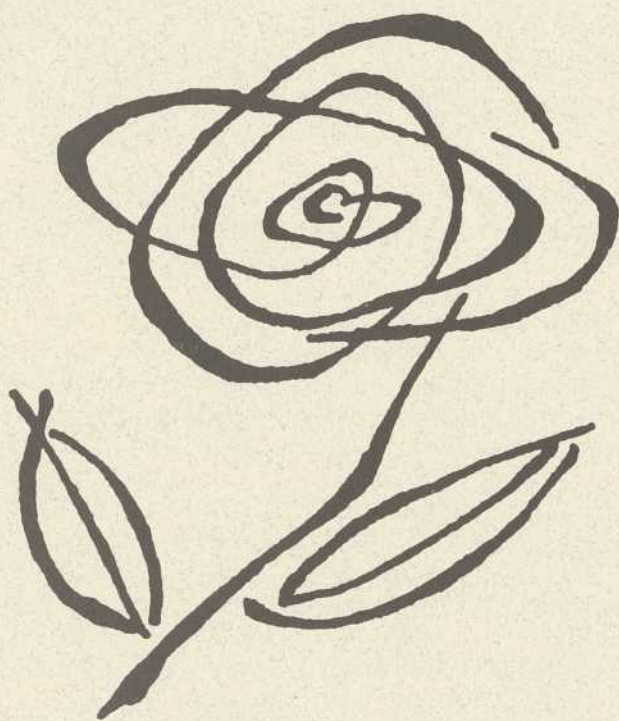
Un ciel, qui ne voulait pas être pris pour un ciel de lit par les autres ciels, regarda les autres ciels et leur dit:

— Je suis un ciel. Je ne suis pas un ciel de lit.

Je ne suis pas un homme de lettres. Je suis un homme.

ZEN

Le pouvoir des fleurs



1039 Mont-Royal E MTL 529.5365

ÉQUIPE DE PRODUCTION

La *Fille*

de **Christophe Colomb**

de **Réjean Ducharme**

adaptation et mise en scène de **Martin Faucher**
avec **Markita Boies**

Assistance à la mise en scène et régie:

Josée Kleinbaum

Scénographie:

Daniel Castonguay

Lumières:

Jean Philippe Trépanier

Costumes:

**Carmen Alie
et Denis Lavoie**

Conception sonore:

Hélène Gagnon

Chorégraphie:

Danièle Desnoyers

Direction technique et direction de production:

Harold Bergeron

Maquillages:

Jacques-Lee Pelletier

Musique originale de la chorégraphie:

Jean-Maurice Payeur

Peinture scénique:

Gilles Rochon

Patine des costumes:

Martin Faucher

Musique de *La Folia*, extrait d'*O Lusi Tano*, interprétée par CIRCA 1500

Équipe de montage: Onil Brousseau, Martine Gagnon, Isabelle Garceau,
Éric Gendron, Carl Pelletier, Serge Pelletier, Marc Tétrault.

Nous tenons à remercier tout spécialement **Carol Bergeron du Méchant Studio** et **Nathalie Caron** pour leur aide précieuse.

La Fille de Christophe Colomb a fait l'objet d'une lecture publique organisée par le Centre des auteurs dramatiques le 13 avril 1992.

Le Théâtre d'Aujourd'hui est subventionné par le ministère de la Culture du Québec, le Conseil des Arts du Canada, le Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal et la Commission d'initiative et de développement culturels (CIDEC). Il est membre de Théâtres Associés inc. (TAI).

PLGABO

AUTEURE EN ATELIER

Il m'arrive de regarder les cartes du tarot, avec curiosité, sans forcément y chercher d'enseignements. Il y a une qui m'effraie toujours, c'est l'arcane de la maison-dieu. Elle représente une tour qui s'écroule, frappée par la foudre. Elle rappelle que tout ce qu'on construit par orgueil, en oubliant la fragilité des choses humaines, est voué à la destruction.

Pourtant, je vis avec l'image familière de milliers de tours piquant le ciel sans qu'aucun dieu jaloux ne vienne les renverser. À part quelques exceptions, comme Sarajévo, auxquelles on s'habitue tellement vite que le style *je squatte la ruine* risque de devenir le mode de vie *bon chic bon genre* de demain.



Malgré ces exceptions, on peut presque, depuis la fin de la guerre froide, se croire à l'abri d'une destruction planétaire. Mais le mal est à l'intérieur, dans la déliquescence de nos structures, dans nos parodies de droit international, dans nos simulacres de droit individuel. Nos barrages sont poreux, l'ennemi gagne du terrain pouce par pouce, il s'installe. Les Serbes confirment leurs positions autour de Sarajévo, Tanya Harding fait valser les jurys des Olympiques, les plus démunis avalent le budget Martin comme une cuillerée d'huile minérale.

Quoi faire, baisser les bras? Quoi dire, tous en coeur *Let's disappear?* Faire de la politique, colmater les brèches, construire d'autres tours encore plus hautes? Heureusement qu'il y a les poètes, ceux de la scène, ceux des livres, ceux des images, ceux du regard. Ceux qui ne prennent pas la parole pour *dire* quelque chose, enseigner, convaincre, démontrer, mais qui parlent parce qu'ils entendent des voix, parce que où qu'ils soient, ils entendent les cris et le bruit des obus qui tombent. Ils ne se demandent pas à quel public ils s'adressent, sur quel fond de musique l'action va se dérouler et combien ça va coûter. Ils parlent du monde comme on parle de soi, ils parlent de soi comme on parle du monde, parce que la parole privée est la seule réponse au silence collectif et que la poésie n'est jamais soumise à l'Histoire. Ils ne *prennent* pas la parole, ils la *rendent* à ce qui les *prend*.

Le maître zen dit: « Vos flèches manquent de portée, parce que spirituellement vous ne portez pas assez loin. Comportez-vous comme si le but était infini. » Le poète, lui, s'exerce à la parole comme d'autres au tir à l'arc.

Michelle Allen

LE THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI

Conseil d'administration

Madame Louise Fecteau, présidente
Monsieur Michel Marc Bouchard, vice-président
Monsieur Jacques Couture, trésorier
Monsieur François Colbert, administrateur
Madame Nicole Martin, administratrice
Monsieur Pierre Melançon, administrateur
Madame Michelle Rossignol, administratrice
Monsieur Lionel Villeneuve, administrateur
Monsieur Jean-François Villion, administrateur
Monsieur Louis LeHoux, secrétaire

Équipe du Théâtre d'Aujourd'hui

Directrice générale et artistique
Michelle Rossignol

Directeur administratif
Louis LeHoux

Directeur technique et directeur de production
Harold Bergeron

Directeur adjoint, marketing
Bruno Lemieux

Régisseuses
Suzanne Beaudry,
Josée Kleinbaum

Secrétaire de direction
Brenda Kimpan

Responsable de l'accueil
Francine Dorion

Coordonnateur de la tournée-surprise!
Francis Laporte

Préposé(e)s au guichet
Claude Reigner, Laurence Thériault,
Julie Van Houtte

Préposé à l'entretien
Hubert Fréchette

Préposé(e)s à l'accueil
Fannie Desrosiers, Sylvie Gosselin,
Soleil Guérin, Marie-Nathalie Lapierre,
Paul Mainville, Yvon Perrier,
Geneviève Prenovost, Marie-Chantal Renaud,
Marie-Hélène Tabah

Conception de l'affiche et
de la couverture du programme
Éric Godin et Danielle Germain

Graphisme du programme
Bruno Lemieux

Relations de presse
Communications Papineau-Couture

Rédaction
Guy Beausoleil
Chantale Cusson

Photographe
Daniel Kieffer

Conseiller en marketing
Programme Arts-Affaires de la CIDEAC,
Claudiel G. Massé

Coordinatrice des activités interculturelles
Éva Michailoff

COMMANDITAIRES ET DONATEURS

**Le Théâtre d'Aujourd'hui
remercie chaleureusement tous
ses commanditaires et donateurs.**

Achat de sièges à 1000 \$

L'achat d'un siège vous donne droit, entre autres, à quatre billets gratuits par production pour les deux prochaines saisons. Joignez nos rangs!

Ont acheté des sièges en 1992 et 1993

Jacques Allard
Association des fabricants de meubles du Québec
Boisvert, Mizoguchi & Associés inc.
Maryvonne Kendergi
Marcel Lebœuf
Location Desjardins
Jovette Marchessault
Aubert Pallascio
Jean Salvy

Dons

Sonia Mikhaelian
Roger Mainville
Jacques Desmarais
Aimé et Jeannette Beausoleil
Denise Duguay
Jacques Leduc
Diane Moffet

Banque de Montréal
Corporation du Groupe La Laurentienne
Épiciers Unis Métro-Richelieu inc.
Le cabinet de relations publiques National inc.

Nous remercions tout spécialement Northern Telecom,

commanditaire principal du Théâtre d'Aujourd'hui, grâce auquel nous avons pu rendre hommage à Jean-Claude Germain, directeur artistique du Théâtre d'Aujourd'hui de 1972 à 1982, en baptisant de son nom notre salle de répétition dans laquelle sont également présentés des spectacles.



Par sa créativité,
l'artiste communique
des émotions.



Northern Telecom
fait constamment évoluer
l'art de communiquer.
Elle appuie donc fièrement
les arts et la culture
au Canada.

nt northern
telecom

Notre technologie relie le monde

PRO THEATRE 1994 03 18 X

COMPLET JUSQU'AU 23 AVRIL!

À LA DEMANDE GÉNÉRALE, NOUVELLES SUPPLÉMENTAIRES

DIMANCHE 24 AVRIL À 15H00

MARDI 26 AVRIL À 20H00